

Rapidement après le début de son existence, le diato est devenu le compagnon inséparable des marins et autres bourlingueurs d'océan. En leur compagnie, il a traversé et arpenté les mers du globe, visité les ports de la planète, rencontré les peuples de la terre, accompagné les chants du monde. Bringuebalé de bâbord à tribord, secoué dans la tempête ou écrasé sous le soleil des tropiques, en tout lieu ce fidèle compagnon a réchauffé le cœur des matelots, ravivé le souvenir du pays sur l'infini de l'océan, accompagné la gigue et la polka sur le pont.

Parfois, notre ami a fait naufrage et s'est retrouvé échoué dans des contrées sauvages et inconnues ; il a fait souche et a enfanté de nouvelles musiques : farouches ou envoûtantes, frénétiques ou langoureuses. Dans tous les bouges de la planète, il a respiré l'opium, le haschich et les capiteux parfums de l'Orient ; il a été baptisé au rhum, à la bière, au whisky, au saké ou à la tequila, finissant parfois ses soirées abandonné au coin d'un comptoir crasseux ou sur les genoux d'une fille des quais. Partout, de Dublin à San Francisco, de Tokyo à Valparaíso, de La Rochelle à Tacoma, de Caracas à Saïgon, il a sonné la jouissance et l'ivresse, l'espoir et l'amour, le plaisir et l'oubli, l'amitié et la haine, la joie et la tristesse, les filles faciles et les femmes sur le quai qui attendent.

Un chant de mer c'est une aventure à soi tout seul, ça sent bon les embruns qui vous fouettent le visage, ça vous soulève le cœur quand au port on se rappelle les dures batailles contre l'océan, ça fait chialer comme des mômes, de rudes matelots, au souvenir de l'être aimé qu'ils ont laissé au pays, ça conte l'histoire de pucelages abandonnés à de beaux flibustiers sans attache, au cours de fougueuses étreintes, pour des moments d'amour romantiques et d'extase sans lendemain.

Ça respire l'amitié d'un équipage sur qui on peut compter en cas de coup dur, c'est la complainte des hommes perdus au cœur de la tempête quand le bateau gîte et que les déferlantes balaient le pont. On se revoit le temps d'une chanson prenant des ris dans la grande voile, choquant les écoutes, virant de bord, louvoyant contre le vent, englué dans la pétrole\* ou égaré dans le brouillard. On s'imagine, intrépide corsaire ou impitoyable pirate à l'assaut de galions chargés d'or et de richesses ou encore, perdu la nuit, dans la torpeur tropicale, à des centaines de miles de toutes côtes, sous l'immensité du ciel étoilé qui vous écrase de sa splendeur et de sa majesté.

P... c'était un peu tout ça quand il est arrivé dans mes cours : ses songes étaient emplis de paquets de mer, d'océans sans limite et indomptés, de peuples inconnus, d'îles du bout du monde abordés, le visage brûlé par les embruns, après des traversées épiques, de rivages idylliques noyés sous les cocotiers et peuplés de créatures enchanteresses : vahinés belles comme des princesses ou créoles brûlantes comme la braise. C'était un marin dans l'âme, il parlait peu et semblait au premier abord un peu abrupt comme les durs rochers de nos côtes bretonnes mais il ne fallait surtout pas se fier à cette première impression.

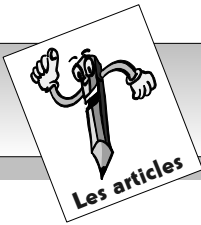
À l'époque où il a commencé à prendre des leçons en ma compagnie, il avait déjà trois ans d'apprentissage du diato derrière lui et auparavant il jouait de l'accordéon chromatique. Il aimait bien venir se détendre à son cours, ça le détressait de son travail très prenant et où il exerçait d'importantes responsabilités. Je sentais qu'il avait très envie de maîtriser les techniques du diato car au fil du temps il s'était rendu compte qu'il y avait de notables différences de jeux entre les deux instruments. Il sonnait presque uniquement en jeu « chromatique » sur son accordéon et il utilisait rarement le jeu en poussé/tiré qu'il ne maîtrisait pas totalement. Il ne cherchait pas à pratiquer un répertoire particulier mais bien entendu il avait un faible pour les chants et les musiques de mer.

Il avait entendu notre ami à boutons un jour et avait été tout de suite charmé comme beaucoup d'entre nous, par son côté convivial doublé de possibilités qu'on ne soupçonnerait pas à première vue. Puis il faut reconnaître que jouer du diato dans le cockpit d'un petit voilier c'est quand même plus pratique et moins encombrant qu'un chromatique !

J'ai senti très tôt que cet élève serait particulier et j'ai compris rapidement qu'un cours classique ne pourrait jamais lui convenir. Il n'était jamais contrariant mais il interprétait les morceaux que je lui proposais uniquement comme il le désirait et comme il les ressentait. Généralement au début ça démarrait bien, il exécutait l'air comme je le lui demandais puis rapidement au fil de l'interprétation le naturel reprenait le dessus : des temps disparaissaient mystérieusement, d'autres surgissaient de manière impromptue, des notes supplémentaires apparaissaient, la mélodie ondulait, se déformait, le rythme prenait des formes exotiques.

Il était toujours comme un corsaire qui rongait son frein sur le pont, attendant impatiemment le moment propice pour s'élaner à l'assaut du navire ennemi, dès qu'il était parti à l'abordage impossible de le retenir ou de le ramener à la raison ! À la fin du morceau, il était vidé comme s'il venait de tirer une série de bordée de canons ou qu'il avait terminé un rude combat, là il me regardait et à mon sourire il comprenait qu'il s'était encore laissé emporté par sa fougue. Il éprouvait la nécessité d'apprendre à « bien jouer » du diato, sans savoir ce qu'il ambitionnait vraiment derrière cette notion de « bien jouer ».

Sans doute recherchait-il un jeu plus académique, une meilleure maîtrise des techniques ou encore désirait-il s'initier à d'autres répertoires qui nécessitaient des compétences qu'il ne possédait pas. Peut-être ressentait-il comme une espèce de frustration ou encore avait-il l'impression de stagner et de ne plus évoluer ? Certes, il avait beaucoup de lacunes dans la pratique et la théorie mais par contre il jouait avec une énergie phénoménale. De plus, ses interprétations possédaient de nombreuses innovations parfois audacieuses, souvent originales qui me surprenaient par leur simplicité et leur expressivité.



Aussi, je me posais la question de savoir si sa manière particulière de s'exprimer musicalement sur le diato nécessitait vraiment une connaissance approfondie de l'instrument ? De toute façon, il lui était (et lui serait !) toujours impossible de se plier, malgré sa meilleure volonté, à un quelconque enseignement musical. C'était dans sa nature ; quoi qu'il fasse ou quoi qu'il désire, il exprimerait éternellement la musique en liberté, sans contrainte, comme il la sentait. Je pense d'ailleurs que maîtriser toutes les techniques aurait été comme un carcan dans son expression qui aurait perdu toute vitalité et puissance. Il se serait vite retrouvé comme un oiseau de mer à qui on aurait rogné les ailes ou comme un voilier taillé pour l'océan qui serait condamné à rester pour toujours au mouillage.

Une autre particularité que je prisais chez P... c'est qu'il composait des morceaux : polka envolée, scottish exubérante ou valse voluptueuse. J'ai toujours beaucoup apprécié et valorisé cette occupation chez les participants à mes cours car je pense que c'est l'étape ultime de tout engagement musical et artistique : créer. Il n'y avait rien de plus enrichissant pour mes élèves et pour moi que de reprendre leurs oeuvres et d'articuler mon cours autour de leurs créations.

En deuxième cycle, je leur proposais même de composer des morceaux en leur imposant par exemple un thème, une gamme ou une grille harmonique. Surtout je prenais garde avant tout à ne rien changer à leurs réalisations, je ne voulais pas toucher à leurs œuvres, elles devaient rester intactes comme un bien inestimable.

Nous étudions ensemble la mélodie, le rythme, l'harmonisation, l'expression, la gamme employée, les temps forts, etc. Nous travaillions la mise en forme, les ornements, les variations mais jamais je ne proposais quelque chose, c'était aux élèves et uniquement à eux de parfaire leur création, selon leur goûts et leurs envies. Ils étaient tout étonnés souvent de s'apercevoir que j'avais tant de choses à exprimer à propos de leurs réalisations. Parfois, quand un morceau m'interpellait, je leur demandais l'autorisation de jouer leur œuvre et là je me permettais de l'interpréter selon ma sensibilité. C'est une chose qu'ils appréciaient énormément et qui créait une relation très forte entre nous, que je sois capable de m'intéresser à leur création et que je prenne même le temps de les interpréter avec mes connaissances plus approfondies.

J'ai toujours aimé jouer les œuvres d'autres musiciens, j'aime entrer dans leur intimité artistique, me glisser dans les méandres de leur créativité, analyser leurs œuvres, vivre leurs impressions. Je proposais aussi certaines de mes compositions dans mes cours, j'aimais beaucoup écouter un autre interprète jouer mes airs, étudier leur manière de transmettre mon message musical avec leur sensibilité propre. Bon forcément, au fil du temps avec P... et d'autres élèves, j'ai fini par basculer de la rigueur de l'enseignement au plaisir de jouer entre copains sans contrainte et en liberté ; de passer du rôle de prof qui doit garder nécessairement une certaine distance avec les élèves à l'amitié réciproque et une estime partagée.

C'est comme ça, je n'arrive jamais longtemps à me prendre au sérieux et si on me pousse un peu, rapidement le côté festif prend le dessus ! Avec P..., c'était foutu, il m'avait embarqué dans son monde poétique, nous jouions en compagnie d'autres élèves, entre amis, puis pendant les pauses nous nous racontions nos aventures maritimes et nos fortunes de mer réciproques !

A la fin, il n'y avait plus de cours de diato, plus de prof ni d'élève, chaque semaine je lançais mon sac sur le pont du navire, j'embarquais en leur compagnie et vogue la galère ! Les murs de la salle de cours s'évanouissaient, le sol se transformait en océan mouvant, nos chaises se métamorphosaient en trois-mâts-barque chahuté par les vagues. Là, nous enchaînions chant de bordée ou à hisser, triste complainte ou polka digne d'un sabbat !

Nous nous promenions sur le Pont de Morlaix, nous admirions les Filles de Lorient, nous voguions sur le Grand Coureur, nous Piquions la baleine, nous Chantions Pour Passer Le Temps et nous voulions du Rhum, des Femmes et de la Bière, Nom de Dieu !

Dans une taverne bruyante et enfumée, nous trinquions avec les Marins de Groix avant de partir un Trente et Un du mois Août à la poursuite des galions en compagnie de Long John Silver, des Quinze Marins et du Forban puis nous pleurions à l'hôpital avec ce pauvre Jean François de Nantes. Ce sont des moments inoubliables que je garde en moi comme un trésor.

**Yannig AN HEN, Moorea mis mae 2009**

\* pétrole : désigne en mer une période de calme plat sans aucun vent

PS : J'ai revu plusieurs fois P... dans quelques bars enfumés à écouter du diato, des chants de marins ou sur le pont d'un navire. Puis je suis parti en compagnie de mon amour, sous ces tropiques mythiques qui nous ont tant fait rêver et nous ont maintenant ensorcelés.

Peut-être un soir assis au bord du lagon turquoise, nous verrons apparaître dans le lointain une petite voile noyée au cœur d'un de ces époustouffants couchers de soleil étincelants qu'on ne peut admirer qu'ici en Polynésie, quand le soleil, avant de sombrer dans le néant, explose en milliers de couleurs éblouissantes qui parsèment le ciel, les nuages et l'océan avant de draper majestueusement les immenses cônes volcaniques de ces îles du Pacifique, de leurs nuances chatoyantes.

Cette voile ce sera peut être toi P..., qui arriveras du Panama, après avoir traversé l'Océan Pacifique en passant par les Galápagos et les Marquises !

Mais si, tu sais bien ! C'est cette goélette taillée pour le large dont tu nous as tant parlé et que tu contemples dans tes rêves. Un jour je sais que tu embarqueras dessus pour de bon...